

L’adverbe latin. Une présentation

Adrian CHIRCU

0. Avant d’aborder les problèmes concernant l’adverbe latin¹, il faut rappeler que les études classiques connaissent une longue et riche tradition. Toutefois, les ouvrages globaux, portant spécialement sur l’adverbe latin, sont assez récents. En effet, par cette affirmation nous ne voulons pas soutenir que ceux qui se sont attardés sur la langue latine ont complètement ignoré jusqu’à notre époque cette partie de discours.

1. D’après nos sources, deux linguistes ont réussi à réaliser des études majeures sur l’adverbe latin. Il s’agit, dans l’ordre chronologique, de Cupaiuolo (1967) et de Pinkster (1971). Leurs ouvrages sont parus à seulement quatre ans d’intervalle, ce qui démontre qu’à un moment donné, la place des études portant sur l’adverbe parmi les autres problèmes de grammaire latine était importante.

1.1. La première étude se propose de «tracciare, nel modo più ordinato e più semplice, le linee secondo le quali si sono andati formando gli avverbi in latino : mostrare gli stretti rapporti che spesso legano, quanto a formazione, gli avverbi latini a quelli delle altre lingue indoeuropee, e in particolare del greco» (Cupaiuolo 1967 : 5).

1.2. Quant au second auteur, il entend traiter quelques “aspects of the words which are usually called adverbs in Latin. It contains on the one hand a critical discussion of their treatment in Latin grammatical studies – the characteristics attributed to them, their relationship to other words – and on the other hand a discussion of the conditions that have to be met in order to achieve a better (sub)classification – general problems of classification as well as criteria for effecting such classification – and a better description of the functions of adverbs in larger constructions” (Pinkster 1971 : 1).

A notre avis, ces deux contributions doivent être considérées comme complémentaires car elles apportent ensemble des informations d’ordre lexical (y compris sémantique), morphologique et syntaxique.

1.3. Aux efforts de ces deux latinistes de formation italienne et germanique, on doit ajouter, l’article de Bos (1967), que Cupaiuolo ne cite pas. En tenant compte dans son analyse de la perspective structurale, l’auteur de cet article, soutient avec des arguments assez convaincants que : «comme les caractéristiques formelles sont les indicateurs de la catégorie sémantique grammaticale, il est bien évident que, pour trouver cette catégorie, on va d’abord se poser la question quelles caractéristiques servent à distinguer un ensemble de mots de chacun des autres ensembles. C’est seulement quand on a trouvé des ensembles des mots ayant les mêmes caractéristiques syntaxiques, morphologiques et peut-être aussi

¹ Dans les discussions concernant l’adverbe latin, nous marquons généralement la quantité vocalique, telle qu’elle est enregistrée dans les ouvrages de grammaire ou dans les dictionnaires.

phonologiques, qu'on peut essayer de définir quel est l'aspect sémantique commun à la racine, en d'autres mots quel est leur aspect sémantique grammatical» (Bos 1967 : 110).

1.4. Quant aux auteurs latins, ceux-ci reprennent le terme grec² *epirrhema* (gr. *Ἐπίρρημά*) et envisagent l'adverbe comme un associé du verbe, nécessaire pour renforcer la signification du syntagme créé. Par exemple, Charisius³ affirme qu' „adverbium est pars orationis quae adiecta verbo significationem eius implet atque explanat” (*apud Cupaiolo* 1967 : 7).

2. En ce qui concerne les formes et les sens, la classe de l'adverbe était très riche et très bien représentée dans la langue latine. Comme toutes les langues, le latin possédait des formes simples ou primaires qui, d'habitude, sont plus anciennes mais aussi très rares : *crās* ‘demain’ (sanskrit *çvás* ‘demain’), *mox* ‘bientôt, dans peu de temps’ (sanskrit *maskū* ‘bientôt’), *haud* (*haut, hau*) ‘ne...pas’, *susquē dēquē* ‘de haut en bas’, etc.

2.1. Ces adverbes n'ont que rarement survécu dans les langues romanes (*crās* ‘demain’, *bēnē* ‘bien’, *sīc* ‘ainsi, de cette manière’, *vix* ‘à peine, difficilement’, etc.). Les locutions adverbiales sont elles-aussi présentes mais en un nombre réduit par rapport à celles qui sont enregistrées dans les langues romanes : *de industria* ‘à dessein’, *ex improviso* ‘à l'improviste’, *magno opere* ‘beaucoup’, *in primis* ‘surtout’ :

Ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse, credet.

(Pétrone, *Cena*, 37.5, *apud Iliescu/Slusanski* 1991 : 66)

[En somme, au beau milieu du midi, si elle lui disait qu'il fait noir il la croirait.]

2.2. À cause aussi du nombre réduit des formes primaires, le latin procédait à d'autres modalités de création des formes adverbiales qui ont contribué à l'augmentation de leur nombre : *la composition* (spécifique surtout au latin vulgaire), *la conversion grammaticale* et *la dérivation* (qui intéresse spécialement les latins classique et postclassique), réalisées à l'aide des suffixes ou particules spécifiques⁴, de type adverbial, qui s'ajoutaient à :

– des noms : lat. *rādīcīna* (< *radix*) ‘racine’ + *-ītus* > *rādīcītus* ‘jusqu'à la racine, avec la racine, radicalement, à fond’ ; lat. *fundus* ‘le fond, partie essentielle’ + *-ītus* > *fundītūs* ‘jusqu'au fond, de fond en comble, radicalement, foncièrement, au fond, dans les

² Voir *La grammaire de Denys le Thrace*: 63, § 19 : «Ἐπίρρημά ἔστι μέρος λόγου ἀχλιτν, χατα ρήματος λεγόμενον ἡέπιλεγόμενον ρήματι » ‘l'adverbe est une partie de phrase non fléchie, dite du verbe ou appliquée au verbe’.

³ Varronis, *Liber VIII*, XXIII ou § 8.44, utilise le terme *adminiculandi*, „oratio secundum naturam in quattuor partis: in eam quae habet casus et quae habet tempora et quae habet neutrum et in qua est utrumque. Has vocant quidam appellandi, dicendi, adminiculandi, iungendi. ‘en fonction de sa nature, la parole se divise en quatre parties : celle qui a des cas et celle qui a des temps, celle qui n'a aucune de ces catégories et celle qui a les deux. Ces dernières [les grammaires] les appellent aussi : dénomination [appellandi], énonciation [dicendi], association [adminiculandi] et adjonction [iungendi]’”.

⁴ «Les adverbes ne sont, comme on l'a vu, que des formes fixes d'adjectifs, de pronoms ou de participes, ou des formes qui ont la désinence adverbiale, et dont il est difficile de déterminer l'origine. Quelques-uns, tels que *procul* et *volup(e)*, ont perdu la finale. Cette classe de mots est très riche, les adverbes ayant des diminutifs, des degrés de comparaison et des formes doubles, qualifiées par quelques grammaires de fautes contre l'analogie» (Guardia/Wierzeyski 1876: 351).

profondeurs’ ; lat. *fūr, fūris* ‘voleur’ + *-im* > *furtim* ‘à la dérobée, en cachette’, *vīcus, -i* ‘village’ + *-ātim* > *vīcātim* ‘quartier par quartier, rue par rue’ ;

– des pronoms : lat. *ālius, -a, ud* ‘autre, un autre’+ *ibī* ‘là, dans ce lieu’ > *ālibī* ‘dans un autre endroit’ ; lat. *hīc, haec, hōc* ‘ce, cet, cette’ + *īnde* ‘de là, de ce lieu’ > *hīnc* ‘d’ici, de cet endroit-ci’, *post* + *ībi* > *postībi* ‘ensuite’, *ūtēr* ‘celui de deux qui’ + *indē* ‘de là, de ce lieu’ > *ūtrīndē* ‘des deux côtés’, *jam* ‘dans ce moment’ + *dīū* > *jamdiū* ‘à l’instant, dès maintenant’, *olle* ‘celui-là’+ *im* > *ōlim* ‘autrefois, jadis’ ;

– des adjectifs : lat. *antīquus, -a, -um* ‘celui qui est en avant, d’autrefois, d’aujourd’hui’ + *-ītus* > *antīquītūs* ‘depuis l’antiquité, dans les temps anciens’ (synonyme *antīquē* ‘à l’antique’), lat. *dīvīnus, -a, -um* ‘divin, de Dieu’+ *-ītus* > *dīvīnītūs* ‘de la part des dieux, venant des dieux, par la volonté divine’, *rectus, -a, -um* ‘droit, en ligne droite, régulier’ + *-ō (-ē)* > *rectō (rectē)* ‘droit, en droite ligne’, *prōbus, -a, -um* ‘de bon aloi, de bonne qualité’ + *-ē* > *probē* ‘bien, fort bien’, *ālācēr, -īs, -ē* ‘alerte, vif, bouillant’ + *-ītēr* > *ālācrītēr* ‘vivement, avec ardeur’, *simplex, -īcis* ‘simple, seul, isolé’ + *-ītēr* > *simplicītēr* ‘simplement, séparément’ ;

– des verbes : lat. *rāpīo, -ēre* ‘entraîner, emporter’, *raptus* + *-im* > *raptim* ‘en prenant, à la hâte, précipitamment’, *sēpārō, -are* ‘mettre à part, séparer’ + *-im* > *sēpārātīm* ‘séparément, à part’, lat. *mordēo, -ēre* ‘mordre’ + *-īcūs* > *mordīcūs* ‘en mordant, obstinément’, lat. *pandō, -ēre* (supin *passum*) + *-im* > *passim* ‘en se déployant en tous sens, partout, de toute(s) part(s)’, *pungō, -ēre* ‘piquer, poindre, tourmenter’ + *-im* > *punctim* ‘en pointant, d’estoc’, *carpo, ēre* ‘arracher, détacher, diviser, cueillir, déchirer’ + *-im* > *carptim* ‘en choisissant, par morceaux’ ;

– des numéraux : lat. *quattūr (quātūr)* + *-er* > *quātēr* ‘quatre fois’, lat. *sex* ‘six’ + *-īēs* > *sexīēs* ‘six fois’, lat. *septem* ‘sept’ + *-īēs* > *septīēs (septiēns)* ‘sept fois, pour la septième fois’, etc.

2.3. Il existe aussi une autre catégorie d’adverbes, formée à partir des mots qui proviennent d’autres parties de discours mais qui, malgré le fait que ceux-ci ont changé de valeur grammaticale, gardent la même forme. Par la suite, les adverbes sont homonymes (homographes et homophones) avec la partie de discours qui a subi une conversion morphologique. Il s’agit, en fait, «d’anciennes formes nominales fléchies, détachées de la déclinaison et pourvues d’un sens autonome» (Meillet, Vendryes 1963 : 517) :

– les adverbes qui gardent une désinence de nominatif : *nocturnus* ‘pendant la nuit’, *adversus* ‘à l’opposé, contrairement’, *combīnus* (< *cum* + *manus*) ‘sous la main, de près, tout droit’, *ēmīnūs* (< *e* + *manus*) ‘de loin, à distance’, *dēinceps* (< *dēin* + *capio*) ‘à la suite, en continuant’, *nūdūs* (< *nunc* + *dius*) ‘c’est maintenant le jour’ ;

– les adverbes qui gardent la désinence d’un adjectif neutre, au cas accusatif : *fācīlē* ‘facilement, aisément’ (< *fācīlis* ‘qui se fait aisément, facile’), *rēcens* ‘récemment’ (< *rēcens* ‘frais, récent, nouveau’), *multūm* ‘beaucoup, très’ (< *multus, -a, -um* ‘nombreux, en grand nombre’), *paulūm* ‘un peu’ (< *paulus, -a, -um* ‘qui est en petite quantité, petit’), *diffīcīlē* ‘difficilement’ (< *diffīcīlis*, -e ‘difficile, malaisé’), *sōlūm* ‘seulement, uniquement’ (< *sōlus, -a, -um* ‘seul, unique’), *vīrīde* ‘de couleur verte’ (< *vīrīdīs, -e* ‘vert, verdoyant’), *manē* ‘au matin, le matin’ (< *manis* < *manus* ‘le bon’), *perpērām* ‘de travers’ (< *perpērus, -a, -m* ‘de travers’), *impūnē* ‘impunément, avec impunité’ (< *impunis* ‘qui ne peut pas être puni’) ; *dulcē* ‘d’une manière douce, agréablement’ (< *dulcis, -e* ‘doux,

agréable’), *lēnē* ‘doucement’ (<*lenis*, -*e* ‘doux, calme’), *gravē* ‘lourdement, grièvement’ (<*grāvis*, -*e* ‘grave, lourd’), *hilārē* ‘gaiement, joyeusement’ (<*hilāris*, -*e* ou *hilārus*, -*a*, -*um* ‘gai, joyeux, de bonne humeur’);

– les adverbes qui gardent la désinence d’un adjectif neutre, au cas accusatif, et qui contiennent une thème pronomiale à laquelle s’ajoute le suffixe *-ter* : *ītērūm* ‘pour la seconde fois, derechef’, *cētērum* ‘pour le reste, autrement’ ;

– les adverbes qui gardent la désinence d’un adjectif neutre, au cas accusatif, qui se forment à partir des numéraux : *prīnum* ‘premièrement, d’abord’ (<*prīmus*, -*a*, -*um* <*priōr* ‘le premier des deux’), *tertīum* ‘pour la troisième fois’ (*tertīus*, -*a*, -*um* ‘troisième’) ;

– les adverbes qui représentent en fait des créations sporadiques, individuelles, spécifiques à la langue parlée (voir Plaute ou Térence) et qui se sont formés à partir des noms et d’adjectifs latins qui étaient employés à l’accusatif : *actūtūm* ‘aussitôt, sur-le-champ, incessamment’ (< **actūtus*), *semptērnum* ‘toujours’, *horrendūm* ‘d’une manière effrayante’, *lūcīdūm* ‘d’une manière brillante’ (<*lūcīdus*, -*a*, -*um* ‘clair, brillant’), *longūm* ‘longtemps’ (<*longus*, -*a*, -*um* ‘long, étendu’);

– les adverbes provenant d’adjectifs neutres (accusatif), dont la forme a subi des modifications phonétiques (attestations surtout dans les inscriptions) : *facul* = *fācīlē* ‘facilement’, *sīmūl*, *semol*, *semul* = *sīmīlē* ‘dans le même temps, ensemble’ ; *vōlūp* = *vōlūpē* ‘agréablement’ ;

– les adverbes provenant d’adjectifs, employés au singulier neutre, ablatif : *perpētūō* ‘sans interruption, continuellement’ (<*perpētūus*, -*a*, -*um* ‘continu, sans interruption’), *sērō* ‘tard’ (<*sērus*, -*a*, -*um* ‘qui a lieu tardivement, tardif’), *brēvī* ‘brièvement’ (<*brēvis*, -*e* ‘court’), *cīto* ‘vite’ (<*cītus*, -*a*, -*um* ‘prompt, rapide’), *fortūtō* ‘par hasard, fortuitement’ (<*fortūtus*, -*a*, -*um* ‘fortuit, accidentel’);

– les adverbes provenant de noms, employés au singulier neutre, ablatif : *jūrē* ‘justement, à bon droit’ (<*jūs*, -*ris* ‘droit’), *rītē* ‘selon les rites, selon les coutumes religieuses’ (<*rītūs*, -*ūs* ‘rite, cérémonie’);

– les adverbes provenant d’adjectifs, employés au singulier féminin, ablatif : (a) *dextrā* ‘à droite’ (<*dexter*, -*tra*, -*trum* ‘qui est à droite, droit’), (a) *sīnistrā* ‘à gauche’ (<*sīnister*, -*tra*, -*trum* ‘qui est à gauche’), *juxtā* ‘côte à côte, à proximité l’un de l’autre’, *rectā* ‘tout droit, en ligne droite’ (<*rectus*, -*a*, -*um* ‘droit, en ligne droite’), *citrā* ‘en deçà’, *contrā* ‘en face, vis-à-vis’, *intrā* ‘en dedans, à l’intérieur’ (< **interus*) ;

– les adverbes provenant d’adjectifs, employés au singulier masculin, ablatif (formations analogues – Cupaiuolo 1967 : 91-92) : *intrō* ‘dedans, à l’intérieur’, *citrō*⁵ ‘en allant au delà’ (<*cītēr* ‘qui est en deçà’ <*cīs* ‘en deçà’), *retrō* ‘par derrière, derrière’ ;

– les adverbes provenant de noms utilisés jadis au locatif : *hērī* (*hērē*) ‘hier’, *tempērī* ‘à temps’, *pērēgrī* ‘en pays étranger’, *prīdiē* ‘la veille’ (<*diēs* ‘le jour’) ;

– les adverbes provenant d’adjectifs de la troisième déclinaison – le remplacement de la désinence génitivale *-is* par la particule *-(i)ter* (<sanskrit *-tra*).

2.4. En ce qui concerne la composition, celle-ci caractérise les mots composés et les locutions de chaque langue et est présente surtout en latin vulgaire (*ab antē* ‘avant’, *a*

⁵ Il est employé seulement avec *ultrō* : *ultrō citrō*, *ultrō citroque*, *ultrō et citrō* ‘réciproquement’.

fōrās ‘dehors’, *ad tunc* ‘alors, à ce moment-là’, *ad mānē* ‘demain’, etc.) mais ce procédé se rencontre aussi dans la période dite classique :

– préposition + nom (la structure la plus répandue) : *adāmussim* ‘régulièrement’ (< *ad* + *āmussim* ‘au cordeau’), *adfatim* (*affatim*) ‘abondamment, à suffisance’ (< *ad* + *fatim* ‘suffisance’), *cumprīmis* ‘parmi les premiers, au premier rang’ (< *cum* + *prīmi*), *ōbitēr* ‘chemin faisant, en passant’ (< *ob* ‘pour, à cause de’ + *iter* ‘chemin, trajet, voyage’) ;

– préposition + particule : *interdum* ‘quelquefois, parfois, cependant’ (< *inter* + *dum* ‘encore’), *vixdum* ‘à peine encore’ (< *vix* ‘à peine’ + *dum* ‘encore’), *nondum* ‘pas encore’ (< *non* + *dum*), *necdum* ‘et pas encore’ (< *nēc* ‘non’ + *dum*), *nīhildum* ‘encore rien’ (< *nīhil* ‘rien’ + *dum*) ;

– adverbe + *pēr* (en post-position) : *tantispēr* ‘pendant tout ce temps, aussi longtemps’ (*tantus* + *pēr*), *semprē* ‘une fois pour toutes, toujours’ (< *sēmēl* + *pēr*) ;

– verbe + verbe⁶ : *īlicet* ‘c'est fini, c'en est fait’ (< *ire* ‘aller, marcher’ + *līcēre* ‘être permis’), *scilicēt* ‘naturellement, évidemment’ (< *scīre* ‘savoir’ + *līcēre*), *vīdēlīcēt* ‘il va de soi, sans doute, apparemment’ (< *vīdēre* ‘voir’ + *līcēre*).

3. Toute interprétation de l'adverbe doit tenir compte, à part les particularités de formation, de l'information sémantique, malgré le fait qu'assez souvent celle-ci soit fortement liée au contexte.⁷

De ce point de vue, les adverbes latins se classifient principalement en : adverbes de manière, de quantité, de temps, de lieu, d'affirmation et de doute, de négation, de cause, pronominaux et conjonctifs.

Parfois, ces adverbes ont des nuances différentes et on assiste à des passages d'une catégorie à l'autre et seul le contexte nous offre des détails sur la valeur exacte de l'adverbe.

3.1. La plupart des adverbes de manière latins (ceux de quantité aussi) dérivent des adjectifs. En règle générale, pour obtenir des adverbes à partir des adjectifs de la I^e et de la II^e déclinaison, il faut remplacer la désinence génitivale *-i* par *-ē* :

avārus ‘avare’ – *avari* > *avārē*⁸ ‘avec avidité, avec cupidité’

prōbus ‘de bon aloi, de bonne qualité’ – *probi* > *prōbē* ‘bien, fort bien’

mīsēr ‘misérable, malheureux’ – *mīsēri* > *mīsērē* ‘misérablement’

sanctus ‘sacré, inviolable, saint’ – *sancti* > *sanctē* ‘saintement, pieusement’

mōdestus ‘modéré, calme, doux’ – *mōdesti* > *mōdestē* ‘discrètement, modestement’

pulcher ‘beau, noble’ – *pulchri* > *pulchrē*⁹ (*pulcrē*) ‘joliment, à merveille’

Les adjectifs de la III^e déclinaison, 2^e classe, changent leur désinence génitivale *-is* pour *-(i)ter*¹⁰. Leur présence sera surtout ressentie dans le latin vulgaire et «specialmente

⁶ Pour plus des détails sur cet aspect, voir Cupaiuolo 1967: 111-114.

⁷ «Le descripteur de la langue ne peut donc pas se soustraire à la tâche difficile – et ingrate – de décrire l'aspect sémantique» (Bos 1967: 111).

⁸ Peu d'adverbes possèdent la finale brève, au positif : *bēnē* ‘bien’, *mālē* ‘mal’, *sūpernē* ‘d'en haut, de dessus, vers le haut’.

⁹ Il existe des adjectifs en *-ūs* (*hūmanūs* ‘humain’, *fīrmus* ‘résistant, ferme’) qui, outre l'adverbe en *-ē*, forment un deuxième adverbe en *-ter* (*hūmānēl hūmanītēr*; *fīrmēl fīrmītēr*)

¹⁰ Les adjectifs en *-tentus* ont eux aussi deux formes adverbiales : *lūcūlentus* ‘brillant, lumineux, distingué, qui frappe le regard’ – *lūcūlentē* ‘nettement, splendidement’/ *lūcūlentēr* ‘fort bien’. Les adjectifs

quando il latino cristiano fornisce largo e abbondante materiale alla lingua comune» (Cupaiuolo 1967 : 11) :

- adj. *fēlīx* ‘fécond, heureux’ – *fēlīcīs* > adv. *fēlīcīter*¹¹ ‘heureusement, avec bonheur’
- adj. *ālācēr* ‘alerte, vif, bouillant’ – *ālācrīs* > adv. *ālācrītēr* ‘vivement, avec ardeur’
- adj. *audāx* ‘audacieux’ – *audācis* > adv. *audactēr* ‘avec audace, hardiment’
- adj. *sīmīlis* ‘semblable, pareil’ – *sīmīlis* > adv. *sīmīltēr* ‘semblablement, pareillement’
- adj. *simplex* ‘simple, seul, isolé’ – *simplīcīs* > adv. *sīmplicītēr* ‘simplement, séparement’
- adj. *cāsūālīs* ‘accidentel, fortuit’ – *cāsūālis* > adv. *cāsūālītēr* ‘fortuitement, par hasard’

Une autre catégorie est celle des adverbes qui gardent la désinence d'un adjectif neutre singulier, accusatif :

- adj. *tantum* ‘de cette quantité’ > adv. *tantum* ‘relativement à cette quantité, seulement’
- adj. *nīmīum* ‘excessif, qui dépasse la mesure’ > adv. *nīmīum* ‘trop, excessivement’
- adj. *parvum* ‘petit’ > adv. *pārūm* ‘trop peu, pas assez, guère’
- adj. *mīnīmūm* ‘très petit, le plus petit’ > adv. *mīnīmūm* ‘très peu, le moins possible’
- adj. *summum* ‘le plus haut, le plus élevé’ > adv. *summum* ‘au plus, tout au plus’

Les adverbes de manière peuvent se former à partir de formes adjectivales neutres (singulier) qui se trouvent à l'ablatif :

- adj. *dīrectus* ‘qui est en ligne droite’ > adv. *dīrectō* ‘en ligne droite’
- adj. *falsum* ‘faux, falsifié, trompeur’ > adv. *falsō* ‘à faux, faussement, sans fondement’
- adj. *grātūītus* ‘gratuit, pour rien’ > adv. *grātūītō* ‘gratuitement’
- adj. *sortītus* ‘tiré au sort’ > adv. *sortītō* ‘après tirage au sort, tiré au sort’
- adj. *prīmus* ‘le plus avancé’ > adv. *prīmō* ‘au commencement, d'abord’

Les adverbes de manière ont pour base des formes adjectivales féminines (singulier) se trouvant à l'ablatif :

- adj. *rectus, -a, -um* ‘droit, en ligne droite’ > adv. *rectā* ‘tout droit, en ligne droite’
- adj. *dexter, -tra, -trum* ‘qui est à droite, droit’ > adv. *dextrā* ‘à droite’
- adj. *sīnister, -tra, -trum* ‘qui est à gauche’ > adv. *sīnistrā* ‘à gauche’

Il faut remarquer que la classe des adverbes de manière possède elle aussi des formes spécifiques (sans avoir être obtenues préalablement par dérivation ou par conversion) :

- adv. *pānē* (*pēnē*) ‘presque’
- adv. *fērē* ‘presque, environ, toujours, d'ordinaire, généralement’
- adv. *fermē* ‘d'une manière très approximative, à peu près, communément’
- adv. *clam* ‘à la dérobée, en cachette’
- adv. *vix* ‘à peine, difficilement, avec peine’
- adv. *ītā*¹² ‘de la sorte, de cette manière, dans ces conditions, ainsi’

en *-ans* ou en *-ens* font leurs adverbes en *-anter* et *-enter* : *constans* ‘constant avec soi-même, consistant’ – *constantēr* ‘d'une manière continue, avec constance, constamment’ ; *sāpiēns* ‘sage’- *sāpiēntēr* ‘sagement’.

¹¹ Si le radical (la racine) d'un adjectif se termine en *-t*, on élimine un *t*.

Certains adverbes sont composés de plusieurs mots qui, parfois, sont écrits séparément :

- adv. *quōdammōdō/ quōdam mōdō* ‘en quelque sorte, en quelque façon’
- adv. *quēmadmōdum/ quēm ād mōdum* ‘comment, comme, de même que’
- adv. *prātērēā/ prātēr ēā* ‘en outre, outre cela, de plus, en sus, ensuite, après cela’

Quelques adverbes de manière dans des énoncés :

Heus tu inquit qui tam *fortiter* fores uerbarasti, sub qua specie
mutuari cupis ? (Apuleius, *Métamorphoses*, XXII, *apud*
Iliescu/Slusanski 1991 : 88)

[Eh !, dit-elle, toi qui donnes de si vigoureux coups à la porte,
sur quelle sorte de gage désires-tu emprunter ?]

Serio dicis tu ? (Plaute, *Epidicus*, I, *apud* Iliescu/Slusanski
1991 : 54)

[Tu parles sérieusement ?]

Tu ero *sapienter* [...] *sapienter*... (Ciceron, *Ad Atticum*, XVI,
III, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 63)

[Oui, tu as agi sagelement...oui, tu as agi sagelement...]

Vix me balneus calfecit. (Pétrone, *Cena*, 41.11, *apud*
Iliescu/Slusanski 1991 : 68)

[C'est à peine si le bain m'a rechauffé.]

Tamen *bene* elatus est, uitali lecto, st<r>agulis bonis. (Pétrone,
Cena, 42.6, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 70)

[Toutefois il a été enterré comme il faut, sur une civière, avec de
bonnes couvertures.]

...*item* acu lentiaminaque mi mandauit...(Claudius Terentianus,
Lettre, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 82)

[...ainsi il m'envoya une aiguille et de la toile de lin...]

3.1.1. En ce qui concerne les degrés de comparaison des adverbes, ceux de manière sont presque les seuls à avoir des degrés de comparaison et, en fait, à posséder une certaine flexion¹³. Si les formés primaires (adjectifs ou participes) ont des degrés de comparaison, les adverbes, à leur tour, en possèdent.

¹² «Parmi les autres adverbes de manière, il y a lieu de citer : les démonstratifs *ītā*, *sīc*, ainsi, de cette façon, *ītem*, de même, – le relatif *sīcūt*, que, comme, – les relatifs ou interrogatifs *ūt*, comme, comment ? *quī*, avec quoi, comment ? *quīn* (= *quī ne*), par suite de quoi...ne...pas, comment ou pourquoi...ne...pas ? *quōdammōdō* et *quēmadmōdum*, comme, comment ? – les indéfinis *nēquicquam* ou *nēquīquam*, en vain, sans raison» (Landgraf/Waltzing 1961: 153).

¹³ Parfois, la catégorie grammaticale de la comparaison concerne les adverbes de temps : *sæpē* ‘souvent, fréquemment’ / *sæpius* / *sæpissime* ; *dīū* ‘longtemps, pendant longtemps’ / *dīūtītus* / *dīūtīssime* ou les adverbes de lieu. Pour ces derniers, nous avons retenu la remarque de Madvig 1878: § 170, 162, «Les adverbes, qui expriment un rapport de lieu réciproque et dont il se forme des adjectifs au comparatif et au superlatif, ont, comme adverbes, les degrés de comparaison correspondants : *prōpē*, proche, près, *prōpiūs*, *proximē* (adj. *prōpīr*, *proximūs*) ; *intrā*, à l'intérieur, *intēriūs*, *intēmē* (adj. *intēriōr*, *intēmūs*) ; *ultrā*, *extrā*, *post*, font *ultēriūs*, *extēriūs*, *postēriūs* ; superl. *ultīmū* ou *ultīmo*, etc. (particul. *postrēmū*, *postrēmo*) ; *suprā*, *sūpēriūs*, *summē* (au plus haut degré), *summūm* (au plus), *sūprēmūm*, en dernier lieu, pour la dernière fois (rare) ; *citrā* et *infrā* n'ont que *cītēriūs*, *infēriūs*, sans superlatif».

La plupart des degrés de comparaison sont synthétiques (Touratier 1994 : 304-307, *passim*) – intensifs à l'origine –, mais, surtout dans le latin vulgaire, ils «ont été, en règle générale, remplacés par des constructions analytiques, déjà usuelles par les formes d'un type *pius*, *idoneus* (*magis maxime*, *valde pius*) ; chez Plaute on trouve p. ex. *magis argutum*, *magis lubenter*, *plus lubeus*, *cupieus maxume*, et même *magis maiores nugas*» (Haadsma/Nuchelmans 1963 : 50)¹⁴.

Le comparatif de l'adverbe est semblable à celui de l'adjectif neutre, qui se trouve au nominatif :

positif : adj. *doctus* – adv. *doctē* ‘savamment’

comparatif : adj. *doctūs* – adv. *doctūs* ‘plus, assez, trop savamment’

L'égalité et l'infériorité s'expriment de la même façon que pour les adjectifs :

égalité : *tam doctē* ‘aussi savamment’

infériorité : *minus doctē* ‘moins savamment’

D'autres comparatifs :

libentēr ‘volontiers’ (< *libens* ‘qui agit volontiers, avec plaisir’) – *libentūs* (*tam libentēr/ minus libentēr*)

fortīter ‘courageusement’ (< *fortīs* ‘fort, courageux’) – *fortūs* (*tam fortīter/ minus fortīter*)

săpientēr ‘sagement’ (< *săpiens* ‘intelligent, sage’) – *săpientūs* (*tam săpientēr/ minus săpientēr*)

Quant au superlatif¹⁵, il se forme comme celui de l'adjectif, mais avec la terminaison *-e* au lieu de *-us* :

superlatif (+) : adj. *doctissīmus* – adv. *doctissīme* ‘le plus, très savamment’

superlatif (-) : *minīme doctē* ‘le moins, très peu savamment’

D'autres superlatifs :

libentīssime (+)/ *minīme libentēr* (-)

fortīssīme (+)/ *minīme fortīter* (-)

săpientīssīme (+)/ *minīme săpientēr* (-)

...Aufidus Secun[n]us fysgo suo *felicissime* intecre. (Inscriptions

Pompéi, 6, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 21)

[...Aufidius Secundus de sa caisse, très heureusement, complètement.]

L'idée de superlatif (+) peut s'exprimer quelquefois à l'aide des prépositions *per* ou *prae* qui s'attachent à la forme adverbiale primaire : *āmantēr* ‘en ami, d'une façon affectueuse’ – *pērāmantēr* ‘très affectueusement’, *brēvitēr* ‘succinctement’ – *perbrēvitēr* ‘très succinctement’, *cēlēritēr* ‘rapidement’ – *percēlēritēr* ‘très rapidement’, *difficiliter*

¹⁴ Voir aussi : *magis dubius* ‘plus douteux’, *magis arduus* ‘plus escarpé’ ou le superlatif dans *Itinerarum Egeriae ingens... valde* ‘fort immense’.

¹⁵ «Comme le superlatif de l'adjectif, le superlatif de l'adverbe, précédé de *quam*, signifie ‘le plus possible’/ ex. *Quam cellerime* ‘le plus rapidement possible’. Le comparatif et le superlatif de l'adverbe admettent les mêmes compléments que le comparatif et le superlatif de l'adjectif. Le complément du superlatif est surtout *omnium/ ex. Omnium optime* ‘le mieux du monde ; *unus omnium maxime* ‘le plus... de tous’» (Sausy 1995: 151).

‘difficilement’ – *perdiffīcilitēr* ‘difficilement’, *dīlīgentēr* ‘avec exactitude’ – *perdīlīgentēr* ‘avec beaucoup d’exactitude’, etc.¹⁶

Le superlatif peut aussi s’obtenir par duplication de l’adverbe en question, procédé hérité de l’indo-européen, très courant dans le latin parlé, et continué dans les langues romanes *cito cito* ‘vite, vite’, *lente et lente* ‘tout doucement’, *modo modo* ‘tout de suite, tantôt’:

...subis *lente et lente* per girum... (Éthérie, 3, *apud Serbat* 1986 : 213)

[...monte pas tout doucement en tournant...]

Et *modo modo* quid fuit ? (Pétrone, *Cena*, 37.3, *apud Iliescu/Slusanski* 1991 : 66)

[Et tantôt, qu’est-ce que c’était ?]

Modo modo me appellauit. (Pétrone, *Cena*, 42.3, *apud Iliescu/Slusanski* 1991 : 70)

[Et tantôt il criait après moi.]

En latin, il existe aussi des adverbes qui sont en réalité les correspondants d’adjectifs irréguliers¹⁷. Comme ceux-ci, ils ont des radicaux multiples pour chaque degré :

positif adj.	positif adv.	comparatif	superlatif
<i>bōnus</i>	<i>běně</i>	<i>mělīus</i>	<i>optīmē</i>
‘bon’	‘bien’	‘mieux’	‘très bien’
<i>mǎlus</i>	<i>mǎlě</i>	<i>pējūs</i>	<i>pessīmē</i>
‘mal’	‘mal’	‘pis, plus mal’	‘très mal, le pis’
<i>multus</i>	<i>multum</i>	<i>plūs</i>	<i>plūrīmum</i>
‘considérable’	‘beaucoup’	‘plus’	‘le plus, très’
<i>parvus</i>	—	<i>mǐnūs</i>	<i>mǐnīme</i>
‘petit’	—	‘moins’	‘le moins’
<i>prōpinquus</i>	<i>prōpē</i>	<i>prōpiūs</i>	<i>proxīmē</i>
‘proche’	‘près’	‘plus près’	‘très près, le plus près’
<i>magnus</i>	—	<i>mǎgīs</i>	<i>maxīmē</i>
‘grand’	—	‘plus’	‘le plus’

Plus scire satius est, quam loqui seruum hominem. (Plaute, *Epidicus*, *apud Iliescu/Slusanski* 1991 : 57)

[Il vaut mieux pour un esclave en savoir plus, que d’en parler.]

¹⁶ Un inventaire des formes adjectivales et adverbiales en *per-* et *præ-* est réalisé par Andre 1951: 121-154.

¹⁷ Leur situation dans les langues romanes est la suivante : lat. *melius*, lat. *pejus*, lat. *minus* : fr. *mieux*, fr. *pis / pire, moins*, it. *meglio*, it. *peggio*, it. *meno*, esp. *peor*, esp. *menos*, port. *pior*, port. *menos*, cat. *millor* (anc. cat. *mills, mill, mils*), cat. *pitjor* (anc. cat. *pirs, pits*), cat. *menys*, prov. *mièlhs* (anc. prov. *melhs*), prov. *pièje, pire*, prov. *mens* (anc. prov. *meins, menys*), frprov. *pir*, frprov. *muens*, frprov. *mielx*, rhétrom. surs. *meins* ‘moins’, engad. *main*, anc. fr. *tardeis* ‘plus tard’, anc. prov. *longeis* ‘plus loin’, sd. *peyus*, rhétrom. surs. *meins*, engad. *main*, rhétrom. engad. *pēr*, corse *péghiu, mégliu, ménu*, gal. *peor, mellor, menos*, etc.

Minoris quam musquam sumus. (Pétrone, *Cena*, 42.4, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 70)

[Nous valons moins que les mouches.]

Quid si non illam *optime* accepisset?! (Pétrone, *Cena*, 42.7, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 71)

[Et quoi, s'il ne l'avait bien traitée?!]

Il existe des adverbes irréguliers regroupés en classe qui, malgré le fait qu'ils n'ont pas d'équivalent adjetival, peuvent avoir des degrés de comparaison¹⁸:

positif	comparatif	superlatif	
<i>dīū</i> 'longtemps'	<i>dīūtius</i> 'plus longtemps'	<i>dīūtissimē</i>	'très longtemps'
<i>nūpēr</i> 'récemment'	—	<i>nūperimē</i>	'très récemment'
<i>sēcūs</i> 'autrement'	<i>sēciūs</i> 'moins, moins bon'	—	

3.2. Les adverbes de quantité représentent une sous-catégorie de la classe des adverbes de manière. Comme nous le suggère leur nom, ceux-ci expriment, du point de vue sémantique, la quantité ou l'intensité. Ils sont bien représentés dans la langue latine et leur emploi dépend beaucoup du contexte dont ils font partie :

Da fridam *pussillum*. (*Inscriptions Pompéi*, 16, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 23)

[Donne-mois de l'eau froide, un peu!]

Parfois, ils sont remplacés par des adjectifs sémantiquement et étymologiquement équivalents : *multum aquae* (adv.) / *multa aqua* (adj.) 'beaucoup d'eau'

Mais ce changement doit tenir compte de quelques restrictions¹⁹. Par exemple, «devant les noms singuliers de choses qui se mesurent et ne se comptent pas, l'adverbe français se rend en latin par un adverbe employé comme un nom et suivi du génitif : beaucoup d'eau, *multum aquæ*» (Sommer 1865 : § 483, p. 256). Pour exprimer la quantité, dans la plupart des cas, on utilise les adverbes suivants :

<i>mīnīmūm</i> 'le moins possible, très peu'	<i>mīnūs</i> 'moins, assez peu, médiocrement'
<i>tantum</i> 'autant, seulement'	<i>multum</i> 'beaucoup, très'
<i>pārūm</i> 'trop peu, peu assez'	<i>paulum</i> 'un peu, peu'
<i>paullūlūm</i> 'très peu, quelque peu'	<i>quantum</i> 'combien'
<i>sātis</i> 'assez, suffisamment, assez bien'	<i>nīmīs</i> 'trop, plus qu'il ne faut'

La notion de 'beaucoup' peut être exprimée en latin de plusieurs façons.²⁰ Nous en présentons quelque-unes :

avec un verbe ordinaire	<i>multum lāborat</i> 'il travaille beaucoup'
-------------------------	---

avec un verbe de prix	<i>hōc magnō constāre</i> 'cela coûte'
-----------------------	--

¹⁸ Parfois, en latin, il est possible d'avoir des adverbes qui ont le comparatif et le superlatif mais qui n'ont pas de positif: *ōciūs* 'plus vite, plus rapidement', *ōcissimē* 'très vite'; *pōtīs* 'plutôt, de préférence', *pōtissimē*.

¹⁹ Pour toutes les règles de remplacement, voir Sommer 1865: 256-263, § 482-490.

²⁰ Pour les situations possibles, voir Sommer 1865: 256-263, § 482-490, *passim*.

avec un verbe d'estimation	cher (= beaucoup) <i>ēloquentiam magnis</i> ‘j'estime beaucoup l'éloquence’
le comparatif	<i>multō mājor</i> ‘beaucoup plus grand’
le superlatif	<i>multō maxīmus</i> ‘de beaucoup le plus grand’
nom concret	<i>multum aquae</i> ‘beaucoup d'eau’

3.3. Les adverbes de temps contiennent dans leur structure le sème ‘idée de temps’, sans lequel ils ne peuvent pas être classés²¹. Donc, ils situent toujours l'action par rapport à l'axe temporel, parfois sans donner une délimitation exacte.

Comme aujourd’hui, leurs significationsaidaient ceux qui les employaient à se rapporter à différents stades de leur vie et de la vie d'autrui. Le latin possédait un inventaire assez remarquable des adverbes enregistrés dans les textes ou dans les dictionnaires de langue latine.

Voici ici une liste non exhaustive de ces formes qui, parfois, sont conservées dans les langues romanes :

quando ? (date) – moment précis : *hōdīe* ‘aujourd’hui’, *hērī* ‘hier’, *crās* ‘demain’, *mānē* ‘le matin’, *vesperā* ‘au soir, le soir’ ;

– moment imprécis : *nunc* ‘maintenant, à présent’, *tunc* ‘alors, à ce moment-là’, *ībi* ‘alors’, *mox* ‘bientôt, dans peu de temps’, *ōlim* ‘jadis, un jour, autrefois’ ;

– date réitérée : *tum...tum* ‘tantôt...tantôt’, *mōdō...mōdō* ‘tantôt...tantôt’ ;

– date relative : *priđē* ‘la veille’, *postrīđē* ‘le lendemain’, *jām* ‘déjà, maintenant, désormais’, *tandem* ‘enfin, à la fin’ ;

quamdiū ? ‘pendant combien de temps ?’, *quōusquē* ? ‘jusqu'à quand ?’, *quamdūdum* ? ‘depuis combien de temps (durée) – *paūlisprē* ‘un peu de temps, un petit moment’, *dīū* ‘longtemps, pendant longtemps, trop peu de temps, depuis longtemps’ ; *jamdīū* ‘depuis longtemps’, *jamdūdum* ‘depuis longtemps, longtemps auparavant’ ;

quōtiens ? (*quōties* ?) (fréquence) – *sēmēl* ‘une fois’ (+ les autres adverbes multiplicatifs : *bīs* ‘deux fois’, *tēr* ‘trois fois’, *quātēr*²² ‘quatre fois’, *quinquiēs* ‘cinq fois’, *sexiēs* ‘six fois’, *septiēs* ‘sept fois’, *octiēs* ‘huit fois’, *nōviēs* ‘neuf fois’, *dēciēs* ‘dix fois’, *vīciēs* ‘vingt fois’, etc.), *āliās* ‘une autre fois, d'autre fois, à un autre moment’, *quōtīđē* ‘tous les jours, chaque jour’, *rārō* ‘rarement’, *interdūm* ‘quelquefois, parfois, de temps en temps’, *crēbrō* ‘souvent, fréquemment’, *fērē* ‘presque toujours, d'ordinaire, généralement’, *semprē* ‘toujours, une fois pour toutes, tout le temps’ :

Tune es adiutor *nunc* amanti filio ? (Plaute, *Asinaria*, I,
apud Iliescu/Slusanski 1991 : 49)

²¹ «Nombreux sont les adverbes de temps qui échappent à toute classification ; on les apprendra à l'usage. Voici néanmoins la liste de ceux qu'il importe le plus de connaître : *antē*, avant, auparavant ; *crās*, demain ; *dīū*, longtemps ; *ētiam*, encore ; *fērē* ou *fermē*, presque toujours ; *interdūm*, parfois ; *jām*, dès maintenant ou jusqu'à maintenant ; *mox*, bientôt ; *ōlim*, un jour (passé ou futur) ; *post*, après, ensuite ; *sēpē*, souvent ; *semprē*, toujours, *sīmūl*, en même temps, ensemble ; *stātim*, aussitôt, *tandem*, enfin, *vix*, à peine» (Landgraf/Waltzing 1961: 158, § 306).

²² La plupart de ces adverbes sont tirés des noms de nombre (numéraux cardinaux).

[Et c'est donc toi qui, maintenant, assiste mon fils dans ses amours ?]

...qui rubus usque in *hodie* uiuet et mittet uirgultas... (*Éthérie*, 3, *apud* Serbat 1986 : 214)

[...ce buisson, aujourd'hui encore, est vivace et produit des pousses...]

Dunc haec agerent|r iuuenes de *subito* acceperunt | sui luctu parentes. (*Inscriptions Italie*, 17, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 33)

[Pendant que ces choses se passaient, ses jeunes parents furent subitement frappés par son deuil.]

...desiderando *semper* mellea uita. (*Inscriptions Gaule*, 27, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 37)

[en perdant une vie toujours douce comme le miel.]

Mox gratia Dei percepī, | suscepta in pace neofita. (*Inscriptions chrétiennes*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 40)

[Puis j'ai reçu la grâce de Dieu, reçue en paix, comme néophyte.]

Atqui pol *hodie* non feres, ni genua confricantur ! (Plaute, *Asinaria*, III, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 53)

[Et même, par Pollux, tu ne l'emporteras pas aujourd'hui, si on ne me caresse pas les genoux !]

Ego, inquit, non *cotidie* lauor. (Pétrone, *Cena*, 42.1, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 69)

[Moi, dit-il, je ne vais pas me baigner tous les jours.]

Iam quattuor parti<s> dicit. (Pétrone, *Cena*, 46.3, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 73)

[Il dit déjà la division par quatre.]

Quelques adverbes de temps ont des degrés de comparaison :

positif	comparatif	superlatif	
<i>sæpē</i> 'souvent'	<i>sæpius</i> 'plus souvent'	<i>sæpiissime</i> souvent'	'très
<i>dīū</i> 'longtemps'	<i>dīūtius</i> 'plus longtemps'	<i>dīūtissime</i> longtemps'	'très
<i>nūpēr</i> 'récemment'	—	<i>nūperimē</i> récemment'	'très

3.4. Les adverbes de lieu latins témoignent eux aussi d'une présence remarquable et leurs occurrences situent l'action en tenant compte des coordonnées spatiales. Du point de vue relationnel, ils ne sont pas absolument liés aux repères temporels du verbe comme les adverbes de temps. Ils contiennent dans leur structure sémantique le terme 'lieu'.

Les formes et l'emploi de la plupart des adverbes de lieu sont conditionnés par la question à laquelle ils se rapportent. La majorité des adverbes de lieu ont à leur origine des radicaux appartenant à d'autres parties de discours : pronoms démonstratifs (*is*, *istē*, *ille*), relatifs-interrogatifs (*quīs* 'qui'), indéfinis (*ālius* 'autre, un autre').

En disposant de ces radicaux, le latin a formé, à l’aide des affixes spécifiques de type adverbial, des formes particulières qui se rapportent ou répondent presque toujours à l’une des questions suivantes :

- ubi* ? ‘où ?’ (lieu où l’on est);
- quō* ? ‘où ?’ (lieu où l’on va);
- undē* ? ‘d’où ?’ (lieu d’où l’on vient);
- quā* ? ‘par où ?’ (lieu par où l’on passe).

Formes primaires	UBI	QUO	UNDE	QUA ²³
<i>qui</i> s ? ‘qui?’	<i>ubī</i> ? ‘où?’	<i>quō</i> ?	<i>undē</i> ?	<i>quā</i>
<i>qui</i> ‘comment’	<i>ubī</i> (là) où	<i>quō</i> ?	<i>undē</i>	<i>quā</i>
<i>hic</i> ‘celui-ci’	<i>hīc</i> ‘ici’	<i>hūc</i>	<i>hīnc</i>	<i>hāc</i>
<i>istē</i> ‘celui-là’	<i>istīc</i> ‘là’	<i>istūc</i>	<i>istīnc</i>	<i>istāc</i>
<i>illē</i> ‘celui-là’	<i>illīc</i> ‘là-bas’	<i>illūc</i>	<i>illīnc</i>	<i>illāc</i>
<i>is</i> ‘il, celui-ci’	<i>ibī</i> ‘y, là’	<i>ēō</i>	<i>indē</i>	<i>ēā</i>
<i>īdem</i> ‘le même’	<i>ibīdem</i> ‘au même endroit’	<i>eōdem</i>	<i>indīdem</i>	<i>ēādem</i>
<i>ālīus</i> ‘autre’	<i>ālibī</i> ‘ailleurs’	<i>ālīō</i>	<i>ālīundē</i>	<i>ālīā</i>
<i>quisquē</i> ‘chacun’	<i>ūbīquē</i>	—	<i>undīquē</i>	—
		‘partout’		

Lupus anemola ic ae| tat.²⁴ (*Inscriptions Mesie et Thrace, apud Iliescu/Slusanski 1991 : 29*)

[Lupus, la petite âme, habite ici.]

Hic est positus Fl. Her|mes, quem Fatus *longius* ducere noluit, ... (*Inscriptions Italie, 17, apud Iliescu/Slusanski 1991 : 33*)

[Ici est placé Flauius Hermes, que le Sort n’a pas voulu porter plus loin.]

Hic et *inde* pugna grauis oritur. (*La bataille de Fontenoy, apud Serbat 1986 : 215*)

[Cà et là un combat sanglant s’engage.]

A part les formes de ce type, il en existe d’autres²⁵ – dont l’origine est parfois très différente et difficile à établir – mais qui ont généralement une seule forme : *altē* ‘en haut, de haut, profondément’, *cōrām* ‘en face, devant, en présence’, *fōrās* ‘dehors’ (question *quō* ?), *fōrīs* ‘dehors’ (question *ubī* ?), *antē* ‘devant’, *post* ‘derrière’, *ultrā* ‘de l’autre côté, au delà’, *circum* ‘alentour’, *commīnus* ‘de près’, *prōpē* ‘près, auprès’, *longē* ‘au loin’, *non longē* ‘non loin’, *prōcul* ‘au loin, de loin, à quelque distance’, *ēmīnūs* ‘de loin, à distance’, *rētrō* ‘par-derrière, derrière’.

²³ À la question *quā* répondent d’autres adverbes: *ūnā* ‘par un seul et même chemin, ensemble, en même temps’, *nēquāquam* ‘en aucune manière, nullement, pas du tout’, *rectā* ‘tout droit, en droite ligne’, *dextrā* ‘à droite’, *lævā* ‘à gauche’.

²⁴ En latin classique : *Lupus animula hic habitat.*

²⁵ Pour quelques particularités syntaxiques des adverbes de lieu, voir Landgraf/Waltzing 1961: § 302, p. 156.

3.5. Les adverbes d'affirmation et de doute font partie, à côté des adverbes de négation, d'une classe plus large appelée parfois d'opinion (positive ou négative). Ces deux groupes d'adverbes sont spécifiques au dialogue et sont utilisés en tant que réponses à des questions.

Ils expriment ainsi l'approbation, le doute ou le désaccord concernant tel ou tel aspect dont les participants à la situation conversationnelle ont discuté antérieurement. Assez souvent, ces deux sous-classes sont en corrélation et peuvent parfois alterner dans un même contexte.

L'inventaire des formes adverbiales d'affirmation et de doute est plus riche que celui des adverbes de négation car on rattache à cette sous-classe des adverbes de manière qui prennent un certain sens affirmatif.

Les principaux adverbes d'affirmation et de doute sont :

<i>ītā</i> , ‘oui’	<i>ētiām</i> ‘oui, c'est cela’
<i>sīc</i> ²⁶ ‘oui’	<i>certē</i> ‘certainement’
<i>prōfectō</i> ‘assurément’	<i>quīdem</i> ‘certes’
<i>ēquīdem</i> ‘sans doute’	<i>nīmīrum</i> ‘assurément’
<i>scīlīcēt</i> ‘vraiment’	<i>vīdēlīcēt</i> ‘en vérité’
<i>immō</i> ‘tout au contraire’	<i>quīn</i> ‘bien plus’
<i>nempe</i> ‘certes’	<i>dēmūm</i> ‘précisément’
<i>mīnīme</i> ‘pas du tout’	<i>saltēm</i> ‘du moins’
<i>fortassē</i> ‘peut-être’	<i>sānē</i> ‘certes, assurément’
<i>fortē</i> ‘par hasard, peut-être’	<i>nescio an</i> ‘peut-être’

Si *ita* commodum vestrum fert.

[Si c'est là ce que comporte votre intérêt.]

Certe is est.

[C'est bien lui.]

Fortasse dixerit quispiam.

[On pourrait peut-être dire.]

Certe enim, ut scribis, deseremur ocius a re publica quam a re familiari. (Ciceron, *Ad Atticum*, XVI, III, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 63)

[Ainsi donc nous serons, comme tu l'écris, privés de nos libertés avant de l'être de nos biens.]

Nous pouvons rattacher à ces adverbes quelques mots qui, normalement, ont une valeur interjectionnelle :

– *Hercūle*, *Hercūlēs*, *Me Hercūlēs*, *Mehercūlēs* ‘par Hercule’ (réservés aux hommes) ; *Mecastor*, *Ecastor* ‘par Castor’ (réservés aux femmes) ; *Pōl*, *Edepōl* ‘par Pollux’.

3.6. Du point de vue sémantique, les adverbes de négation expriment le désaccord qui se rapporte au déroulement de certains faits qui se sont passés il y a quelque temps ou juste avant de nier une affirmation quelconque.

²⁶ En latin archaïque, *sīce* et *seic*.

La négation peut concerter tout l'énoncé ou un élément de celui-ci. Formellement, les adverbes de négation ont une structure soit simple, soit composée :

La négation simple s'exprime à l'aide des adverbes : *nōn* ‘non, ne... pas, ne...point’, *nē* ‘ne...pas’, *haud* (*haut, hau*) ‘ne...pas’.

La plus fréquente est la négation par *nōn* (négation de la réalité) et celle-ci peut porter sur un mot ou sur une proposition :

Id fieri non potest.

[Cela ne peut arriver.]

Id non fieri potest.

[Cela peut ne pas arriver.]

Nē s'emploie pour nier une proposition (elle est une négation de la pensée) et exprime souvent un désaccord à l'égard d'une action ou d'un état exprimé par un subjonctif :

Ne fugeris.

[Ne fuis pas.]

Ne captus esset, aufugit.

[Pour ne pas être capturé, il s'enfuit.]

Haud est employé pour nier un mot (le plus souvent il s'agit d'un adjetif ou d'un adverbe) :

Haud facile.

[Il n'est pas facile.]

Haud mediocris vir.

[Il ne s'agit pas d'un homme ordinaire.]

Dans la période classique, cette négation accompagnait surtout les verbes : *sc̄io* ‘savoir’, *dūb̄ito* ‘hésiter’, *erro* ‘errer, marcher à l'aventure’, *ignōro* ‘ne pas connaître, être dans l'ignorance’, *āmo* ‘aimer, avoir de l'affection pour’ :

Haud scio an. [Je ne sais pas.]

Haud sane. [Vraiment pas]

Les structures négatives composées s'utilisent dans les mêmes situations que les simples. Les formes appartenant à ce type sont, en fait, constituées de *nōn*, auquel s'ajoutent d'autres particules à sens négatif²⁷ : *nōn...jam* ‘ne...plus’, *nondum* ‘ne...pas encore’. *Nē* peut lui aussi faire partie d'une locution négative ou d'un mot composé mais tenant compte de restrictions modales (subjonctif) : *nēdum* ‘bien loin que’, *nēve (neu)* ‘et que ne pas’.

Le latin connaît d'autres formes à structure composée qui, cette fois-ci, ignorent l'usage d'un certain mode : *nēmo* ‘personne’, *nīhil* ‘rien’, *nullus* ‘aucun, nul’, *neutēr* ‘aucun des deux, ni l'un, ni l'autre’, *numquam* ‘jamais’, *musquam* ‘nulle part, en aucun endroit’, *ne...quidem* ‘ne...pas même, c'est vrai, mais’ :

Abiit nec rediit.

[Il est parti et n'est pas revenu.]

²⁷ Pour les questions liées à l'annulation de la négation et à d'autres emplois négatifs dans l'énoncé, voir Landgraf/Waltzing 1961: 160-162, § 313-314, Sausy 1995: 159-163, § 211-214 et Sommer 1865: 155.

3.7. Les adverbes de cause connaissent un inventaire réduit. Ils sont moins fréquents que les autres adverbes dont nous venons de parler. Leur origine doit être cherchée dans d'autres classes car ces adverbes ne possèdent pas de formes spécifiques :

- pronoms démonstratifs : *ēō* ‘par cela, pour cela, par là, à cause de cela’ ;
- pronoms relatifs : *q̄od (quiā)* (par cela) ‘que, parce que’ ;
- pronoms interrogatifs : *cūr ?* (altération de *quārē*) ‘pourquoi ?, pour quelle raison ?’, *cūr non ?* ‘Pourquoi ne pas ?’

...*quare* victus sis

[pourquoi tu a été battu]

Quit ego non possim caput i[ll]ae frangere fuste ?

(*Inscriptions Pompéi*, 2, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 20)

[Pourquoi ne pourrais-je lui casser la tête au bâton ?]

Cur hoc ego ex te quaeram aut cur miniter tibi, propterea quod me non scientem feceris ? (Plaute, *Asinaria*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 49)

[Pourquoi irais-je, moi, te questionner sur ceci, ou pourquoi t'accablerais-je de menaces pour ne m'avoir pas mis au courant ?]

3.8. Les adverbes pronominaux expriment des nuances très différentes. Ils ont une structure sémantique hétérogène car cette classe contient des formes que nous retrouvons dans la typologie des adverbes latins présentés jusqu'ici. Ces adverbes se partagent, comme les adjectifs correspondants d'ailleurs, en démonstratifs, relatifs, interrogatifs-exclamatifs et indéfinis :

	manière	quantité	temps	lieu	cause
démonstratifs	<i>sīc</i> ‘ainsi’	<i>tantum</i> ‘autant’	<i>tum</i> ‘alors’	<i>hīc</i> ‘ici’	<i>ēō</i> ‘par
	<i>tālītēr</i>	<i>tam</i> ‘tant, autant’	<i>tandū</i>	<i>hūc</i> ‘ici’	<i>cela’</i>
	‘tellement’		‘aussi	<i>istīc</i> ‘là’	
			longtemps’		
relatifs	<i>ūt</i> (<i>ūti</i>)	<i>quantum</i> ‘que’	<i>quūm,</i>	<i>ubī</i> (là)	<i>q̄od</i> ‘par
	‘comme’	<i>quam</i> ‘que’	<i>quando</i>	‘où’	<i>cela’</i>
	<i>quālītēr</i>		‘quand’		
	‘que’				
interrogatifs-	<i>quī ?</i>	<i>quantum ?</i> ‘combien ?’	<i>quando ?</i>	<i>ubī ?</i>	<i>cūr</i>
exclamatifs	(<i>quōmōdō ?</i>)	<i>quam ?</i> ‘combien’	‘quand ?’	‘où ?’	‘pourquoi ?’
	‘comment?’		<i>quōtīēs</i>	<i>unde ?</i>	<i>quare</i>
			‘combien	‘d’où ?’	‘pourquoi’
			de fois’		
indéfinis	–	<i>alīquantum</i> ‘quelque	<i>alīquando</i>	<i>alīcūbī</i> –	
		peu’	‘quelque	‘quelque	
			fois’	part’	

Quid erilis noster filius ? (Plaute, *Epidicus*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 53)

[Et comment va le fils de notre maître ?]

Sed *ubist* is ? (Plaute, *Epidicus*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 53)

[Où est-il donc ?]

Vbi arma sunt Stratippocli ? (Plaute, *Epidicus*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 54)

[Où sont les armes à Stratippoclès ?]

Nunc, *nec quid nec quare*, in caelum abiit et Trimalchionis topanta est. (Pétrone, *Cena*, 37.4, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 66)

[Maintenant, on ne sait comment et pourquoi, la voilà montée au ciel et elle est le tout-chose de Trimalchion.]

Malgré l’hétérogénéité qui est assez souvent invoquée, on se rend compte de la précision de la langue latine et des modalités que cette langue utilisait pour mieux se rapporter à l’action. Cette richesse formelle est, sans aucun doute, le résultat des trois moyens d’enrichissement et de développement d’une langue. Il s’agit de la conversion (changement de catégorie grammaticale), de la dérivation et de la composition qui caractérisent même de nos jours les continuateurs du latin, à savoir les langues romanes.

3.9. Il nous reste à parler d’une autre classe adverbiale hybride. Il s’agit des adverbes dits conjonctifs (fausses conjonctions) qui relient généralement les différentes parties de la phrase simple ou complexe. Ces adverbes restent eux aussi sous le signe de l’hétérogénéité, toujours à cause de leur origine très diverse, depuis l’adverbe de manière et jusqu’à l’adverbe de cause. Leur rôle est important dans le discours où les relations et les passages transphrastiques se réalisent avec ces adverbes qui établissent une jonction. Nous présentons les principaux adverbes de ce type :

‘et’	‘ou’	‘mais’	‘car’	‘en effet,’	‘c’est car’	‘ni, et ne pourquoi’	pas’
ět	aut	ăt	nam	ěním	řtăquě	nec	
que	věl	autem	namque	ětěním	řděo	něquě	
atquě	ve	sěd	quippě		prőinde		
ac		vērō			quārē		
‘en outre’	‘donc’	‘aussi’	‘au reste’	‘cependant’	‘bien plus’		
præterěā	igūtūr	ětiam	cētěrum	tămen	řimmō	(řmō)	
	ergō	quōquě			attāměn	quīně	
						tīam	
						vērumtāměn	

3.9.1. Parmi ces adverbes conjonctifs, quelques-uns ont une structure simple et d’autres, une structure complexe (*ět + ěním*, *at + tămen*, *prő + inde*). Parfois, l’emploi des ces adverbes est soumis à des restrictions de construction. *Quě*, *ve*, *ěním*, *autem* et *vērō* ne s’utilisent qu’en tête d’un membre de phrase et *ac* se retrouve rarement devant une voyelle.

Quid *enim* eos per populum egisse ?
 [Or, en fait, qu'avaient-ils fait par l'entremise du peuple ?]
Hercle vero serio !
 [Par Hercule, sérieusement !]

Cette richesse de formes adverbiales est le résultat d'une certaine liberté de construction. De ce fait, l'adverbe latin peut être rencontré autant dans une position objective que dans une position subjective. Néanmoins il se trouve parfois séparé du mot qu'il détermine ou par lequel il est déterminé.²⁸ Les adverbes qui se rapportent à un verbe sont placés habituellement le plus près possible et suivent le verbe (si le verbe est en position finale, l'adverbe est antéposé).

Cependant, pour des raisons d'ordre stylistique, il se peut qu'il soit placé en tête ou à la fin de la phrase ou même intercalé.

Magna *nuper*, M. Tulli, lætitia affectus sum.
 [J'ai tout récemment, mon cher Tullius, éprouvé une grande joie.]
 Hoc si Suplicius noster faceret, *multo* ejus oratio esset pressior.
 [Si notre ami Suplicius faisait cela, ses discours seraient beaucoup plus nerveux.]

Par contre, si les adverbes se rapportent à un autre adverbe ou à un adjectif, à ce moment-là, l'adverbe déterminant se place presque tous les cas en première position. Les adverbes de quantité se placent toujours avant²⁹ : *multum esse Athenis* ‘être souvent à Athènes’, *multum esse cum aliquo* ‘se trouver souvent avec quelqu'un’). Les adverbes de négation sont employés seulement devant les parties de discours qu'ils nient.

Non venit.
 [Il ne vient pas.]
Ne ille quidem venit.
 [Il n'est pas venu non plus.]
Haec est fuga, *non* profectio.
 [Celle-ci est une fuite, et non un départ.]

3.9.2. De ces dernières remarques, il résulte que «l'adverbe apparaît dans l'ensemble comme un des éléments les plus mobiles de la phrase ; sa place est aussi peu rigoureusement définie que son appartenance et que sa fonction même. Le seul cas où l'on puisse observer des règles quasi impératives est celui où il constitue avec un autre terme de la phrase un groupe syntaxique compact ; à mesure que se dissocie le groupement et que l'adverbe apparaît comme le déterminant commun d'un complexe, il est apte à occuper toutes les positions possibles en fonction des mouvements de la pensée, et contribue ainsi plus peut-être que tout autre élément de la phrase à donner à l'énoncé son mouvement et sa vie» (Marouzeau 1949 : 33).

²⁸ Pour plus de détails sur cet aspect, voir Marouzeau 1949: 11-33.

²⁹ *Admodum* fait exception, quand on veut mettre en relief un aspect de l'énoncé : *admodum adulenscens* ‘tout jeune’, *juvenis admodum* ‘tout jeune’, *pauci admodum* ‘un très petit nombre’, *nihil admodum* ‘absolument rien’, *paulum admodum* ‘tout à fait peu’.

4. En tenant compte de tout ce que nous avons présenté sur l'adverbe latin et connaissant la situation de l'adverbe roman d'hier et d'aujourd'hui, nous pouvons affirmer que *les pertes* et *les innovations* sont assez importantes à l'intérieur de la classe adverbiale.

4.1. Néanmoins l'opinion selon laquelle les langues romanes „au primit din latină un număr mare de adverbe, apartinând tuturor categoriilor (de loc, de timp, de mod)” (Iordan 1957 : 430), n'est que partiellement valable.

En ce qui concerne cet aspect, les avis sont partagés : «Le roman, qui n'a conservé qu'un petit nombre des particules latines, a remplacé celles qu'il abandonnait par des particules où la juxtaposition joue un rôle important» (Darmesteter 1967 : 78) ou «Los adverbios latinos se conservan en gran número» (Menendez-Pidal 1992 : 333, § 128).

4.1.1. Il est vrai que les langues romanes ont hérité des adverbes latins, ce qui est tout à fait logique et naturel. Néanmoins, ceux-ci ne sont pas très nombreux et leur présence dans ces langues n'est pas unitaire.

Parmi les adverbes qui sont parvenus jusqu'à nos jours, nous rappelons : *semp̄er*³⁰ ‘une fois pour toutes, toujours’, *bēnē* ‘bien’, *mālē* ‘mal’, *tardē* ‘tard’, *sīc* ‘si’, *paucum* ‘peu’, *quam* ‘que’, *nōn* ‘non’, *tostum* ‘brûlé, tôt’, *plus* ‘plus’, *magis* ‘mais’, *multum* ‘anc. fr. moult’, *clarum* ‘clairement’, *subtus* ‘sous’, etc.

Par contre, on peut noter les pertes du système adverbial latin (surtout les formes en -(*t*)im, -(*i*)tēr³¹, -us, -ō ou ē : sauf, il est vrai, quelques exceptions : anc. fr. *soentre* ‘ensuite’ < lat. *sequēnter*). Quant aux formes en -a, celles-ci ont généralement été empruntées au latin savant : *circa*, *infra*, *supra*, *extra*, etc.

4.1.2. En latin vulgaire, la disparition des adverbes a été compensée par le développement de nouvelles constructions. L'origine de ces dernières doit être recherchée dans des structures qui contiennent généralement une préposition à laquelle s'ajoutent principalement un nom, un adverbe et un adjectif. On peut remarquer que ces constructions sont à la fois très répandues et très populaires.

«Il est à noter que le chiffre des formations nouvelles est beaucoup plus élevé que pour les prépositions et que la source de ces formations nouvelles se trouve dans les substantifs, adjetifs, pronoms employés seuls ou joints à des prépositions» (Meyer-Lübke 1900 : § 474, p. 531).

Ce fait est aussi dû à la tendance générale à créer de formes synthétiques car l'analytisme est devenu peu à peu désuet et vétuste pour exprimer des significations différentes.

Les textes de la période vulgaire attestent pleinement cet aspect³². Par exemple, nous avons retenu les formes adverbiales composées, enregistrées dans l'un des textes les plus connus de cette période, *Le journal-épître d'Egérie*³³ (*Itinerarum Egeriae*) : *a foras* ‘dehors’, *a contra*, *de contra*, *e contra* ‘de loin’, *a semel* ‘d'un seul coup’, *ab olim*

³⁰ Dans les langues romanes nous avons : anc. fr. *sempre(s)*, it. *sempre*, esp. *siempre*, port. *sempre*, cat. *sempre*, prov. *sèmpre*, rhétrom. surs. *semper*, engad. *saimper*, friul. *simpri*, corse *sempre*, gal. *sempre*, dalm. *siánpro*.

³¹ Malgré sa disparition progressive, on rencontre des formes qui, avant n'étaient que sporadiquement attestées : *amicaliter* ‘amicalement’, *angulariter* ‘en angle’, *apparenter* ‘évidemment’.

³² “In Vulgar Latin the range of prepositions was greatly extended by the creation of compound forms, the favour which these enjoyed contributing to oust many of the simple forms. This was a process destined to continue throughout medieval Romance” (Elcock 1960: 149).

³³ Nous nous rapportons spécialement aux formes incluses dans l'ouvrage de Väänänen 1987.

‘depuis longtemps’, *ad subito* ‘subitement, soudain’, *ad tunc* ‘alors’, *ad directum* ‘tout droit’, *ad plenum* ‘a fond’, *ad momentum* ‘en un instant’, *in ante* ‘(plus) avant’, *in ibi* ‘là même’, *supra modo* ‘extrêmement’, *in quantum* ‘autant’, *in proximo* ‘près’, *in dextro* ‘à droite’, *in sinistro* ‘à gauche’, *in medio* ‘au milieu’, *in giro*, *per girum*, *per giro* ‘autour’, *in cochleam* ‘en colimaçon’, *hinc et inde* ‘des deus côtés’, *locis et locis* ‘de place en place’, *lente et lente* ‘tout doucement’, *unus et unus* ‘un à un’.

Mons autem ipse *per giro*³⁴ quidem unus esse uidetur.

(*Egérie*, II. 5, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 136)

[Or, la montagne elle-même, tout autour semble être unique.]

...nam, posteaquam completo desiderio descenderis inde, et
de contra illum uides, quod, antequam, subeas, facere non
potest. (*Egérie*, II. 7, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 137)

[...car, quand, son désir comblé, on est descendu, on peut la
voir même de loin, ce qu’on ne peut pas faire avant d’y monter.]

À toutes ces formes, nous pouvons en ajouter d’autres qui sont éparpillées dans les pages des textes tardifs ou dans des inscriptions : *ab intus* ‘au dedans, intérieurement’, *de intus* (> anc. fr. *denz*), *a longe* ‘en long, longuement’, *ad horam* ‘maintenant’, *ad/ de mane* ‘au matin, demain’, *ad sero* ‘ce soir, hier soir’, *de magis* ‘en plus’, *in contra*, *in hodie* ‘aujourd’hui’, *ecce hac* ‘ça’, *ecce hic* ‘ici’, *eccum illoc* ‘là-bas’, *eccum modo* ‘maintenant’, *non magis* ‘seulement’, *in simul* ‘ensemble’, *de retro* ‘derrière’, *ad retro* ‘arrière’, *ad prope* ‘près de’, *de postea* ‘depuis’, *ad satis* ‘assez’, *ad sic* ‘ainsi’, *ad post* ‘ensuite, après’, etc.

4.1.2.1. Leur présence est attestée jusqu’à nos jours dans les langues romanes : fr. *ici* < lat. *ecce + hic*, fr. *avant* < lat. *ab + ante*, fr. *assez* < lat. *ad + satis*, fr. *ensemble* < lat. *in + simul*, v. fr. *anuit* < lat. *ad + noctem*; rom. *înainte* ‘avant’ < lat. *in + ab + ante*, rom. *înapoi* ‘en arrière’ < lat. *in + ad + post*, rom. *aproape* ‘près’ < lat. *ad + prope*, rom. *departe* ‘loin’ < lat. *de + parte*, it. *dinanzi* ‘devant, en face de’ < lat. *de + in + ante*, it. *domani* ‘demain’ < lat. *de + mane*, it. *dove* ‘où’ < lat. *de + unde*, it. *dietro* ‘derrière’ < lat. *de + retro*, esp. *abajo* ‘en bas’ < lat. *ad + bassus*, sp. *detrás* ‘derrière’ < lat. *de + trans*, sp. *asaz* ‘assez’ < lat. *ad + satis*, esp. *arriba* ‘en haut’ < lat. *ad + ripa*, port. *amañha* ‘demain’ < lat. *ad + noctem*, port. *assaz* ‘assez’ < lat. *ad + satis*, cat. *despuix* ‘après’ < lat. *de + post*, cat. *enrere* ‘en arrière’ < lat. *in + retro*, cat. *anit* ‘hier soir’ < lat. *ad + noctem*, cat. *amunt* ‘en haut’ < lat. *ad + montem*, prov. *défora* ‘dehors’ < lat. *de + fora*, prov. *darrier* ‘derrière’ < lat. *de + retro*, prov. *dessus* ‘dessus’ < *de + sursum*, sd. *appus* ‘après, puis’ < *ad + post*, corsicană *darétu* ‘tout droit, droit’ < lat. *de + retro*, gal. *abaixo* ‘en bas’ < lat. *ad + bassus*, gal. *despois* ‘depuis’ < lat. *de + post*, gasc. *abàn* ‘avant, en avant’ < lat. *ab + ante*, dalm. *dápu* ‘après’ < *de + post*, occ. *defòra* ‘dehors’ < lat. *de + foras*, frprov. *depués(t)* ‘depuis’ < lat. *de + post*, etc.

Il faut remarquer que beaucoup de ces constructions connaissent un emploi large et particulier dans les inscriptions de la partie orientale de l’Empire Roman³⁵ (Dalmatie, Pannonie, Dacie), où on a aussi trouvé des syntagmes de ce type.

³⁴ Voir les forme roumaines pour exprimer l’idée d ‘autour’ : *împrejur*, *în jur*, *de jur împrejur*, *în jurul*, *aroum. din zur* și *zur*, *ăn zur*.

³⁵ Voir les deux ouvrages suivants : Mihăescu 1960 et Stati 1961.

4.2. Aussi, quelques locutions adverbiales du type *prep. + ...-ones*³⁶ sont entrées dans l'usage commun et nous les retrouvons aujourd'hui dans la plupart des langues romanes. Ainsi, nous avons : fr. *à reculons*, it. *a ginocchioni* ‘à genoux’, esp. *de sopetón* ‘à l'improviste’, port. *aos rebolões* ‘en se roulant’, cat. *a rossegons* ‘en rampant’, prov. *de tastons* ‘à tâtons’, frprov. *a cachon* ‘en cachette’, corse *in cantaròne* ‘du coin de l'oeil’, gasc. *d'escoundoun* ‘en cachette’, rhétrom. lad. *a tastolón* ‘à tâtons’, sd. *de suppettoni* ‘à l'improviste’, occ. *d'amagadons* ‘en cachette’, etc.

4.3. Il faut également rappeler l'apparition des constructions en *-mente* ‘esprit’ qui ont leur origine dans une construction attributive contenant l'ablatif (*mente*) du nom *mens, mentis* ‘intelligence, esprit, disposition d'esprit’ et un adjectif féminin qui s'accorde avec le nom en question. Cette fois-ci «*-mente* se convirtió en la *práctica* en un adverbializador que se podía sufijar a cuasi cualquier adjetivo calificativo»³⁷.

4.3.1. Les deux parties de discours perdent leur autonomie grammaticale et sémantique et forment un mot nouveau, à valeur adverbiale. Ce phénomène caractérise les langues romanes occidentales qui enregistrent un grand nombre de constructions synthétiques de ce type.

On enregistre des traces de l'analytisme primaire de ces adverbes en latin (Ciceron, *pura mente e integra*) et dans les anciens stades de langue. Ainsi, on peut noter le cas de l'ancien français – *si cruel e si longement, humle e dulcement, dure et asprement, fermement e estavle*. En ancien italien, nous avons : *alta e ricamente*; en ancien provençal *suau e belamen, cruelmen e amara, devotamen e humil*). Nous retrouvons le même phénomène dans les langues romanes modernes (esp. *temeraria y locamente, clara, coincisa y correctamente*; cat. *bellament i dolça*, port. *severa e cruelmente*³⁸).

Au début, ce nom exprimait un état d'âme, un certain sentiment (*forti mente, obstina mente, sana mente*). Ensuite, son sens s'est développé grâce à l'écrit et à la langue parlée, cette dernière permettant un élargissement et même un changement de signification (‘à la façon de.., à la manière de...’ ; voir, à ce sujet, les *Glosses de Reichenau* où *singulariter* ‘individuellement, singulièrement’ a été traduit par *sola mente*).

Les constructions de ce type commencent à être de plus en plus employées en roman commun et dans les langues romanes. Néanmoins, leur présence est enregistrée quelques siècles avant, même chez les auteurs classiques (Caesar – *alienata mente*; Virgile – *alta mente, simulata mente*; Cicero – *commota mente, divina mente, optima mente*; Catulle – *obstinata mente, constanti mente*)³⁹ :

³⁶ Voir aussi Grandgent 1958: 41, § 40.

³⁷ Posner 1998: 117.

³⁸ En ancien rhéto-roman : surs. *ladinameng* ‘aussitôt’, engad. *subitamang* ‘subitement’, lad. *publicamenter* ‘en public’. La situation exacte dans les langues romanes d'aujourd'hui est la suivante : fr. *-ment* : *certainement*, it. *-mente* : *certamente* ‘certainement’, esp. *-mente* : *oscuramente* ‘obscurément’, port. *-mente* : *intimamente* ‘intimement’, cat. *-ment* : *vanament* ‘vainement’, prov. *-men, -ment* : *claramen, clarament* ‘clairement’, frprov. *-ment* : *brâvement* ‘bravement, beaucoup’, sd. *-mente (-menti)* : *certamente* ‘certainement’, *solamenti* ‘seulement’, rhétrom. surs. *-mein* : *finalmein* ‘finalement’, engad. *-maing* : *tschertamaing* ‘certainement’, friul. *-mentri* : *finalmentri* ‘finalement’ dalm. *-miant (-mianta, -miante)* : *fuartemiant* ‘fortement’, *altramianta* ‘autrement’, corse *-mente* : *priziusamente* ‘précieusement’, gal. *-mente* : *galegamente* ‘en galicien’, gasc. *-mén* : *malurousamén* ‘malheureusement’).

³⁹ Pour les implications d'ordre philosophique à l'égard de ce changement, voir Mihăescu 1938: 140-155.

Olli (sensit enim *simulata mente* locutam, quo regnum Italiae Libycas au ertet oras). (Virgile, *Enéide*, IV, 105)

[Car elle sentit que ces propos tenus sans franchise tendaient à détourner sur les rives libyennes la royauté de l'Italie.]

„Un simplu procedeu stilistic la început, folosit pînă la banalizare mai pe urmă, fenomenul s-a răspîndit⁴⁰, se pare, pe calea scrisului și nu s-a consolidat deplin în conștiința lingvistică decît tîrziu în perioada romanică, în acele regiuni⁴¹ unde contactul între biserică latină și popor a fost mai strîns, unde influențele culturale au înrîurit mai mult asupra maselor” (Mihăescu 1938 : 155).

5. Nous espérons que, par cette présentation détaillée, nous avons réussi à mettre en évidence la structure de l'adverbe latin. Notre analyse pourra constituer un possible point de départ pour les recherches de latinistes et de romanistes. L'analyse de cette partie de discours a témoigné du fait que, malgré une certaine hétérogénéité, nous avons affaire à une partie de discours dont l'unité se prolonge certainement dans les langues romanes. Il s'agit, en premier lieu, d'une unité dans la diversité.

Bibliographie

a) Ouvrages et articles

- Andre, J., *Les adjectifs et adverbes à valeur intensive en *per-* et *prae-**, «Revue des études latines», Tome XXIX, 1951, p. 121-154.
- Bos, F. Gijsberta, *L'adverbe en latin. Tentative de classification structurale*, «Bulletin de la Société Linguistique de Paris», tome LXXII, fasc. 1, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1967, p. 106-122.
- Chircu, Adrian, *L'adverbe dans les langues romanes. Etudes étymologique, lexicale et morphologique* (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal), vol. I-II, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2004.
- Costa, Ioana, *Neflexible indo-europeene*, București, Editura Universității din București, 2003, [s.p.], (à consulter sur <http://www.unibuc.ro/eBooks/lls/IoanaCosta-Neflexible>).
- Cupaiuolo, Fabio, *La formazione degli avverbi in latino*, coll. «Studi clasici», n°1, Napoli, Libreria Scientifica Editrice, 1967.
- Darmesteter, Arsène, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française* (comparée aux autres langues romanes et au latin), deuxième édition, avec une préface de Gaston Paris, Paris, Honoré Champion Editeur, 1967.
- De Give, M., *Grammaire latine*, quatorzième édition, [s. l.], Editions Dessain, 1992.
- Elcock, W. D., *The Romance Languages*, London, Faber & Faber, 1975.
- Ernout, Alfred, *Morphologie historique du latin*, troisième édition, revue et corrigée, Paris, Librairie Klincksieck, 1974.
- Ernout, Alfred, François Thomas, *Syntaxe latine*, 2^e édition, nouveau tirage, série «Linguistique», n°4, Paris, Librairie Klincksieck, 2002.
- Fischer, I., *Latina dunăreană. Introducere în istoria limbii române*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1985.

⁴⁰ «Cependant, si elle se rencontre dans les langues de l'Italie et de l'Espagne, elle est inconnue au valaque, ce qui semblerait montrer qu'elle ne s'est réellement développée en roman qu'à une époque où le valaque, séparé des autres langues néo-latines, avait cessé toutes relations avec elles» (Darmesteter 1967: 83).

⁴¹ Le suffixe *-mente* doit sa présence en roumain aux emprunts : *socialmente*, *realmente*, *civilmente*. En ce qui concerne les formes roumaines *al minteri* et *aimintre*, les opinions sont partagées.

- Gasca Queirazza, G, *Note storiche sulla formazione del tipo avverbiale latino-volgare agg. + -mente*, in *Actele celui de-al XII-lea Congres Internațional de lingvistică și filologie romanică*, I, București, Editura Academiei, 1970, p. 109-113.
- Grandgent, C. H., *Introducere în latina vulgară* (după ediția spaniolă a lui F. de B. Moll), în românește de Eugen Tănase, Cluj-Napoca, Editura Universității «Victor Babeș», 1958.
- Guardia, J.-M., J. Wierzeyski, *Grammaire de la langue latine* (d'après la méthode analytique et historique), Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel Editeurs, 1876.
- Haadsma, R. A., J. Nuchelmans, *Précis de latin vulgaire* (suivi d'une anthologie annotée), Groningen, J. B. Wolters, 1963.
- Iordan, Iorgu, *Introducere în lingvistica romanică*, București, Litografia Învățămîntului, 1957.
- ***, *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, coll. «Sciences du langage», 2^e édition revue et augmentée, Paris, CNRS Editions, 1998.
- Landgraf – Waltzing, *Grammaire latine*, sixième édition, entièrement refondue par Gilbert François, Paris, H. Dessain Editeur, 1961.
- Madvig, J. R., *Grammaire latine*, traduite de l'allemand sur la quatrième édition par N. Theil, Paris, Librairie de Firmin-Didot & C^{ie}, 1878.
- Marouzeau, J., *L'ordre des mots dans la phrase latine* (Les articulations de l'énoncé), tome III, coll. «Etudes latines/Série scientifique», n° XXIV, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1949, p. 11-33.
- Meillet, Antoine, Joseph Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 3^e édition, nouveau tirage revu par J. Vendryes, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1963.
- Menendez-Pidal, R., *Manual de gramática histórica española*, vigésima primera edición, Madrid, ESPASA – CALPE, 1992.
- Meyer-Lübke, W., *Grammaire des langues romanes*, traduction française par Auguste Doutrepont et Georges Doutrepont, tomes I-IV, Paris, H. Welter, Editeur, I- 1890, II- 1895, III- 1900, IV- 1906.
- Mihăescu, H., *Despre începiturile sufixului romanic : fr. -ment, it. -span, port. -mente*, „Buletinul Institutului de Filologie Română «Alexandru Philippide»”, V, Iași, Institutul de Arte Grafice Alexandru Țerek, 1938, p. 140-155.
- Mihăescu, H., *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, Comisia pentru studiul formării limbii și a poporului român, III, București, Editura Academiei Române, 1960.
- Morani, Moreno, *Introduzione alla linguistica latina*, coll. “LINCOM Studies in Indo-european Linguistics”, n°8, Editions LINCOM, Muenchen, 2000.
- Pinkster, Harm, *On latin adverbs*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1972.
- Posner, Rebecca, *Las lenguas romances*, traducción de Silvia Iglesias, col. «Lingüística», Madrid, Ediciones Cátedra, 1998.
- Riemann, Othon, Henri Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin. Syntaxe*, tome II, Paris, Armand Colin et C^{ie}, Editeurs, 1897.
- Sausy, Lucien, *Grammaire latine* (complète), 8^e édition, Paris, Librairie Fernand Lanore, 1995.
- Sommer, E., *Cours complet de grammaire latine*, coll. «Méthode uniforme», troisième édition, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1865.
- Touratier, Christian, *Syntaxe latine*, coll. «Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain», n°80, Louvain-la-Neuve, Editions Peeters, 1994.
- Väänänen, Veikko, *Introduction au latin vulgaire*, coll. «Bibliothèque française et romane / Série A : Manuels et études littéraires», n°6, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1963.
- Väänänen, Veikko, *Le journal-épître d'Egérie (Itinerarum Egeriae). Etude linguistique*, Annales Academiæ Scientiarum, Fennicæ, série B, tome 230, Helsinki, Souomalais-Ugrilais Tiedeakatemia, 1987.

Varronis, M. Terenti, *De lingua latina, Liber VIII* (Quae dicantur cur non sit analogia), XXIII,
(à consulter sur www.thelatinlibrary.com/varro.ll8.html), [s.p.].

b) Dictionnaires :

Ernout, A., Antoine Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*,
quatrième édition, Paris, Editions Klincksieck, 1985.

Gaffiot, Félix, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, nouvelle édition revue et
augmentée sous la direction de Pierre Flober, Paris, Editions Hachette, 2000.

Walde, A., *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*, coll. «Indogermanische Bibliothek», II.
Reihe : Wörterbücher, vol. I (A-L), II (M-Z), III (Registerband), Heidelberg, Carl Winter's
Universitätsbuchhandlung, 1938 (I), [s. a.] (II), 1965 (III).

c) Choix d'exemples :

Iliescu, Maria, Dan Slusanski, *Du latin aux langues romanes. Choix de textes traduits et
commentés* (du II^e siècle avant J. C. jusqu'au X^e siècle après J. C.), Wilhelmsfeld, Gottfried
Eger Verlag, 1991.

Iordan, Iorgu (coord.), *Crestomatie romanică*, vol. I, Bucureşti, Editura Academiei, 1962.

Serbat, Guy, *Les structures du latin*, avec un choix de textes traduits et annotés de Plaut aux
Serments de Strasbourg, troisième édition revue et corrigée, coll. «Connaissance des
langues», vol. X, Paris, Editions A. & J. Picard, 1986.

Virgile, *Enéide*, I-IV, coll. «Universités de France», texte établi et traduit par J. Perret, Paris,
Société d'Édition Les Belles Lettres, 1977.

Das Adverb im Lateinischen. Eine Darstellung

Vorliegender Artikel synthetisiert die wichtigsten Aspekte der Entstehung und
Entwicklung des lateinischen Adverbs, seine wichtigsten Gruppen (Lokal-, Temporal-,
Modaladverbien, Adverbien der Quantität und der Negation), beschreibt die grammatische
Kategorie und die Problematik der Komparation. Abschließend bietet er einen Ausblick auf die
Veränderungen und Entwicklungstendenzen im Rahmen dieser Wortklasse in den modernen
romanischen Sprachen.

*Université «Babeş-Bolyai», Cluj-Napoca
Roumanie*